

La technique de l'orchestre [à suivre]

Autor(en): **Lauber, Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **5 (1944)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les Passions de Bach ou la Messe en si, ne peuvent plus l'oublier.

Cet homme paisible, mais actif et tenace comme on en voit peu, a accompli une mission: pendant plus d'un demi siècle, il a «musicalisé» Genève par tous les moyens dont il disposait: concerts d'orgue, musique de culte, compositions, direction de sociétés et enseignement. Il laisse un souvenir lumineux, et son oeuvre continuera bien longtemps encore à porter ses fruits.

Ch. Faller.

La Technique de l'Orchestre

Par Joseph Lauber.

Il est des matières d'ordre scientifique ou technique si spéciales, qu'on ne peut les proposer à la connaissance d'une large communauté. Non qu'elles soient d'un intérêt médiocre, d'une signification secondaire, mais parce qu'elles sont d'un abord rébarbatif même pour le laïque éclairé.

La technique d'orchestre, en revanche — malgré des subtilités mystérieuses — ne peut subir le sort de ses soeurs, les sciences abstraites. On peut voyager sans prendre un vif intérêt à une locomotive ou au fonctionnement d'une auto, tandis que ce serait s'envoûter gratuitement que d'ignorer le rouage sonore d'un organe aussi socialisé que l'orchestre. Dans l'univers entier, si l'on y songe, l'orchestre fut de tous temps un organe populaire par excellence, un élément de nutrition spirituelle considérable. Il est regrettable que ses beautés intimes soient si manifestement ignorées du grand public. Car, sauf une petite élite d'initiés, de raffinés, on peut affirmer que le public, quand il se trouve en présence d'une exécution orchestrale, se comporte à son égard en jouisseur, en amant de la sonorité immédiate et séductrice, plutôt qu'en visionnaire des phénomènes intimes du mécanisme de l'orchestration.

Ce feu d'artifice sonore jaillissant de l'orchestre, qui met en vibration tout un auditoire, s'il est le but idéal, légitime, la raison d'être de la musique même, n'en doit pas rester à cet unique stade, stade charmant, sans doute, mais qui n'en n'est pas moins extérieur. Ce n'est pas entièrement sa faute si l'auditeur n'a cure des valeurs scientifiques de l'orchestre, si le plaisir sonore, les effets extérieurs lui suffisent trop souvent. Les initiateurs ne sont pas légion pour mettre sous ses yeux les trésors insoupçonnés que cache la technique de l'orchestre.

Quelle belle tâche éducative auraient les organisateurs de concerts, qui, au lieu de multiplier à l'infini leurs «manifestations artistiques» sous une forme récréative, uniquement, organiseraient périodiquement des démonstrations partielles, détaillées, expliquées des ressources fécondes de l'orchestre! . . . En initiant le public aux instruments, signalant leur rôle, leur timbre, leur action dans l'ensemble, ils lui ouvriraient de larges horizons et lui permettraient à l'avenir, de mieux apprécier les oeuvres symphoniques.

L'auteur de ces lignes a déjà donné quelques soirées-conférences «orchestre en main», et la présence d'un auditoire toujours plus dense d'une séance à l'autre, tendrait à prouver que le public n'est nullement réfractaire à cette forme instructive du plaisir instrumental.

Un morceau d'orchestre peut se comparer à une peinture. Chaque instrument a sa couleur propre. De l'association, de la fusion naît le tableau. Ce procédé s'appelle: instrumentation.

Tout d'abord le morceau de musique se crée; soit qu'il jaillisse du cerveau de l'artiste, sans autre auxiliaire que l'inspiration spontanée, soit qu'il se conçoive au piano, fécondé par l'improvisation.

Ensuite viendra l'orchestrateur, — qu'il ne faut pas confondre avec l'ouvrier plus ou moins habile, ou l'artisan, — qui répartira le morceau entre les différents instruments, ingénieusement groupés, avec tout le raffinement et la logique qu'exige cette délicate opération. Et quelle logique! . . .

Beethoven, un des premiers en date parmi les grands constructeurs a bâti ses partitions avec une extrême logique. Nulle part la fantaisie ne rompt les digues du bon sens. Ces digues sont étendues, et la palette d'orchestre offre des ressources inépuisables. Car les formules d'écriture d'orchestre sont impossibles à nombrer, et il faut une sensibilité et un goût exceptionnels pour en repérer toutes les beautés cachées.

L'orchestration tient donc en son pouvoir une petite armée d'instruments dociles, qui se pliera à ses plus fugitifs caprices. Selon l'intensité et la caractéristique d'un thème, il choisira la flûte aimable, la clarinette chaude, le hautbois agreste, le basson mi-comique, mi-maussade; ou le premier violon vibrant, lumineux et évocateur, le violoncelle mâle, profond et noble, l'alto triste, mélancolique et soucieux, ou encore les cuivres turbulents, brillants et guerriers.

D'autres groupements auront à remplir un rôle plus effacé: les uns* l'accompagnement, les autres la basse. D'autres, encore, — le groupe des impondérables — enfouis au coeur de l'ensemble, produiront: le rythme ou le coloris, la poésie ou la passion, la douceur ou la puissance . . . destinés qu'ils sont à provoquer, à l'arrière, des effets de toutes nuances. Si chaque instrument a son timbre propre, il a aussi, comme la voix humaine, ses différents registres. Car outre sa couleur, il a divers degrés d'acuité: il a la force vive, la force intérieure, et la douceur jusqu'à extinction du son.

«Orchestre en main» il serait facile de démontrer l'extraordinaire transformation que subit un morceau de piano pour arriver à la partition d'orchestre. Le piano . . . une esquisse au crayon, la partition d'orchestre . . . une peinture à l'huile parachevée!

Tout cela, et mille détails qui ne rentrent pas dans le cadre d'un article limité, montre, cependant, combien l'orchestration est un art, une science en même temps, dont les amis de la musique symphonique ne peuvent pas, délibérément, se désintéresser.

(A suivre.)